

Les sports



5 1

Granby a le numéro des Faucons (C1)

Saint-Denis-de-Brompton



Une «visite» imprévue à l'hôtel de ville (A2)

Essence

Une hausse soudaine de 7,5 cents le litre (A3)

Météo / A2

# Grogne à Compton

Des citoyens maugréent face à la hausse de taxes... malgré la fusion municipale

Alain GOUPIL  
Compton

La fusion de Compton et du Canton de Compton est en train de laisser un goût amer dans la bouche de certains contribuables. Ceux-ci viennent en effet de voir leur compte de taxes grimper, alors que la fusion devait en théorie alléger leur fardeau fiscal.

Or dans son dernier budget, la nouvelle municipalité a fait passer le taux de la taxe foncière de 63 à 66 cents du 100 \$ d'évaluation, tandis que la taxe

rendue nécessaire au chapitre de la Sécurité publique passait de 10 à 18 cents du 100 \$ d'évaluation.

«Qu'est-ce que ça donne de s'être fusionné, si c'est pour nous coûter plus cher?» se demande aujourd'hui Claudette Groleau, propriétaire d'une cantine située au coeur du village et dont le mari, Marcel, habite Compton depuis près de 30 ans.

Comme plusieurs de leurs concitoyens, M. et Mme Groleau étaient favorables à la fusion lors du référendum tenu en juin 1994. Surtout, rappellent-ils, qu'on nous disait que ça allait nous

coûter moins cher. Parce qu'habituellement lorsqu'on se regroupe c'est pour pouvoir s'entraider, se rendre service...

D'aucuns préfèrent tout simplement ne pas aborder le sujet, se contentant d'afficher un certain fatalisme. «De toute façon, les taxes, il faut en payer. Que ce soit à Compton, à Québec ou à Ottawa, c'est du pareil au même...»

Certains, comme Gérard Largy, qui assiste régulièrement aux assemblées du conseil, signalent le fait que la fusion n'a pas permis pour autant de «dégraisser» l'administration municipale.

Il souligne en outre qu'on retrouve

toujours à leur poste les deux secrétaires-trésoriers issus de la fusion et auxquels on a ajouté un directeur général!

«Il y a là un surplus évident de personnel», estime pour sa part Michel Brière, l'ex-maire du Canton de Compton qui fut battu lors des premières élections qui ont suivi la création de la nouvelle municipalité.

Le budget de la nouvelle entité est passé de 1219,654 \$ en 1996 à 1318 272 \$ pour l'année en cours et ce, pour une population de 2159 habitants.

Autre texte (B1)

## «UN CHOC»

Trois suicides en l'espace de six semaines laissent un grand vide à la polyvalente de Coaticook

Andrée-Anne Côté, 15 ans, partageait le casier 449 avec sa meilleure amie Patricia à la polyvalente La Frontalière de Coaticook. Celle-ci a mis fin à ses jours le 3 janvier dernier. Hier, jour de rentrée à la polyvalente, Andrée-Anne devait ramasser les effets personnels de son amie. Son copain Yannick Houle l'a épaulée dans cette tâche pénible. «Quand j'ai appris la nouvelle, j'ai pleuré, mais je me suis aussi sentie frustrée. Je ne comprenais pas pourquoi. Aujourd'hui, encore, je n'ai aucune idée», confie Andrée-Anne.

Steve BERGERON  
Coaticook

«Je ressens un vide.» Même si elle était sa grande amie, Andrée-Anne Côté ignore toujours ce qui a poussé son amie Patricia, qu'elle a connue à la polyvalente La Frontalière de Coaticook, à mettre fin à ses jours pendant le congé des Fêtes.

Ce sentiment d'incompréhension était partagé par tous les autres élèves de la polyvalente, hier, en cette rentrée de janvier. Tous pleurent également un autre camarade, David, lequel s'est aussi suicidé pendant le congé des Fêtes, sans que l'on trouve de raisons à son geste. Tout le monde n'a encore qu'une question sur les lèvres: pourquoi?

Hier, Andrée-Anne avait la difficile

tâche de ramasser les effets personnels de son amie et d'aller les porter chez elle, car toutes deux partageaient le même casier.

«Quand j'ai appris la nouvelle, j'ai pleuré, mais je me suis aussi sentie frustrée. Je ne comprenais pas pourquoi. Aujourd'hui, encore, je n'ai aucune idée», dit-elle.

D'autant plus que Patricia, confiera Andrée-Anne, était celle qui parlait à tout le monde. Elle réussissait très bien à l'école.

Yannick Houle, l'ami de coeur d'Andrée-Anne, se souvient de Patricia comme une fille qui avait toujours «le grand sourire», qui n'était «jamais déprimée». «Elle nous motivait à être de bonne humeur.»

Andrée-Anne dit avoir reçu beau-

coup de sollicitude de ses camarades de classe. «Ils viennent me dire que si j'en ai besoin, je peux aller leur parler.» Pour l'instant, elle ne sent pas le besoin de rencontrer un intervenant de l'école.

Le temps fait son oeuvre

On ne peut pas dire toutefois que l'atmosphère était lourde hier à La Frontalière. Pour la plupart des élèves, le choc est passé, le temps faisant son oeuvre (le décès de David remonte au 26 décembre, et celui de Patricia, au 3 janvier). Chacun semble reprendre courageusement le dessus.

Le retour à la petite routine s'est donc fait normalement pour la majorité des 1300 élèves.

«Moi, j'ai vécu un choc, mais je pense qu'il y en a plusieurs qui se sont déjà

déoulés pendant leurs vacances. Il faut passer à autre chose maintenant. Aujourd'hui (hier), l'atmosphère n'était pas si pire», résume Caroline Hébert, de Saint-Herménégilde, qui connaissait David.

Tous les élèves ont été exceptionnellement rencontrés en début de journée, un niveau après l'autre, par les intervenants des services aux étudiants, qui leur ont lancé un message d'espoir et sollicité leur participation dans des futures campagnes de promotion de la vie. Les élèves proches des disparus ont reçu une attention particulière.

Rappelons qu'un autre élève de La Frontalière s'est enlevé la vie en novembre, soit trois jeunes qui mettent fin à leurs jours en l'espace de six semaines.

Autres textes (A3)

## Moins de garçons naissent

Les experts restent perplexes devant le phénomène

Dennis BUECKERT  
Ottawa (PC)

Les experts sont perplexes devant la baisse, petite mais significative, du nombre de naissances de garçons par rapport aux naissances de filles au Canada.

Cette modification semble indiquer que quelque chose dans l'environnement altère le processus de la reproduction chez l'être humain, affirme Bruce Allen, auteur d'un rapport publié dans le journal de l'Association médicale canadienne. «L'équilibre entre hommes et femmes devrait être relativement stable au sein d'une population», explique M. Allen, chercheur à l'hôpital Foothills à Calgary.

«Ce que nous avons constaté c'est qu'au cours des 20 dernières années, tant au Canada qu'aux États-Unis, il y a une tendance à la baisse - très, très subtile, mais nous avons été incapables de l'expliquer.»

La proportion est habituellement de 105 naissances de garçons pour 100 naissances de filles, en ne tenant compte que des naissances viables, c'est-à-dire des enfants sortis vivants du sein de leur mère.

Le ratio garçon-fille a été stable de 1930 à 1970, mais il a diminué de 1970 à 1990, révèle l'étude basée sur les données de Statistique Canada. Au cours de la période de ces 20 années, on a enregistré une perte cumulative de 2,2 naissances de garçons par tranche de 1000 naissances viables.

Cette tendance était la plus prononcée dans les provinces maritimes, où on a constaté une baisse de 5,6 naissances de garçons par tranche de 1000 naissances viables au cours des 20 ans.

On sait que les médicaments destinés à stimuler la fécondité, employés pour provoquer l'ovulation, entraînent une proportion plus élevée de naissances de filles. Mais l'utilisation de tels médicaments ne peut expliquer à elle seule la tendance observée, déclarait M. Allen en entrevue.

Il pourrait y avoir un autre facteur, dit l'article: des substances polluantes pour l'environnement, qui imitent les hormones humaines. De telles substances sont tenues responsables d'une baisse mondiale du nombre de spermatozoïdes présents dans le sperme masculin.



Céline finaliste pour quatre Grammy

Céline Dion pourrait bien faire un tabac lors de la cérémonie de remise des Grammy, le mois prochain à New York. LES DÉTAILS EN C8.

À ne pas manquer ce jeudi 9 Janvier 1997

Les MARIÉS 1997

cahier spécial LaTribune PUBLIREPORTAGE

MEUBLES ET ÉLECTROMÉNAGERS 1997

# Une «visite» imprévue à l'hôtel de ville

## □ Un tracteur routier y termine sa courte course à Saint-Denis-de-Brompton

Pierre SAINT-JACQUES

Saint-Denis-de-Brompton

L'accolade énergique d'un tracteur routier, auquel était arrimé une plate-forme, a sérieusement éprouvé le bâtiment abritant l'hôtel de ville de Saint-Denis-de-Brompton, 2050 chemin Ernest-Camiré, à quelques mètres de la route 222 et de l'intersection du cœur de la municipalité, vers 15 h 15, hier.

Le camionneur Daniel Bonneau, de Sherbrooke, arrivait tout juste de Granby à destination d'une entreprise de Saint-Denis-de-Brompton où un prototype de chenille des montagnes, un Bombardier Plus, devait être assemblé.

Il ne lui restait qu'à connaître avec précision le lieu exact de la rue où il devait se rendre.

Étant arrivé à Saint-Denis-de-Brompton par la route 249, il immobilisa le tracteur routier devant une face latérale de l'église dans le but de traverser à pied la route 222 et d'aller s'informer au Marché Central Axep.

C'est à ce moment que le tracteur s'est mis à avancer puis à accélérer vers la douce pente du chemin Ernest-Camiré.

Quand M. Bonneau a aperçu son convoi en marche, il s'est mis à courir dans le but de le contourner puis de prendre place à bord du tracteur. «Mais le tracteur se tassait de plus en plus vers l'hôtel de ville. Il n'y avait rien à faire.»

Il a même chuté en effectuant sa tentative d'immobilisation.

Le tracteur a terminé sa course contre l'hôtel de ville qui, en plus de conte-

nir les locaux administratifs, abrite la caserne du Service de protection contre le feu de même que l'équipement et la camionnette de la voirie municipale.

Dans l'impact, une porte de caserne a été littéralement arrachée puis le tracteur s'est littéralement engouffré dans le garage réservé à la voirie municipale.

Les locaux de l'hôtel de ville ont été épargnés mais la secrétaire Solange Côté a cru «vivre un tremblement de terre maison, court mais bien senti.»

M. Bonneau croit que les conditions climatiques y sont pour quelque chose dans l'incident. «J'avais bien actionné mon frein maxi (le frein de sûreté) mais il semble qu'il n'ait pas fonctionné. Avec tous ces changements du chaud au froid glacial, ça n'aide pas.»

D'une part le routier pouvait se consoler car personne n'a été blessé et ça tient du miracle quand on connaît l'achalandage de véhicules sur la route 222, route que le convoi a traversé inopinément.

D'autre part il se sentait dépité d'autant plus qu'il venait tout juste de recevoir une lettre de félicitations pour ses performances routières marquées sous le sceau de la sécurité. Une ironie du sort qui lui a gâché cette journée du 7 janvier. Pas un sept chanceux celui-là.

M. Bonneau parcourt l'Amérique du Nord, c'est-à-dire tous les endroits où il y a de la neige pour faire la démonstration des équipements de Bombardier, notamment de ces béliers des neiges qui assurent l'entretien des réseaux skiables. Il arrivait d'une «randonnée» dans l'état du Wyoming.

Du côté de l'hôtel de ville, on avait déjà fait appel à un entrepreneur en construction pour solidifier la bâtisse.



Photo La Tribune, Pierre Saint-Jacques

Le tracteur routier est demeuré un certain temps dans cette position à l'hôtel de ville de Saint-Denis-de-Brompton pendant qu'on étudiait les façons de s'y prendre pour limiter les dommages et réparer temporairement l'immeuble.

C'est pour cette raison que l'on a attendu longtemps avant de retirer le tracteur de sa position car il servait d'assises à la partie endommagée du bâtiment.

Les gens d'Hydro-Sherbrooke sont

également venus sur place pour stopper l'alimentation en électricité car le système avait été abîmé.

Des mesures devaient également être prises pour que le gel ne vienne pas endommager les équipements.

De nombreux curieux sont venus faire leur tour. Chacun a émis le commentaire, compte tenu des conséquences plus que visibles de l'accolade, qu'il était heureux et étonnant qu'il n'y ait pas eu de blessés.

## LA TRAGÉDIE DE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER-DE-BROMPTON

# «À chaque tempête, on pense toujours à la 55»

Marc LAPRISE

Windsor

Lundi, en fin d'après-midi, toutes les conditions étaient réunies pour rendre les routes de la région très dangereuses. Il y a eu une pluie verglaçante suivie d'un refroidissement rapide de la température complétés d'une petite neige pour masquer le résultat.

Le technicien ambulancier Claude Pruneau, de Windsor, n'aime pas voir de telles conditions. «À chaque fois, on pense toujours à la 55», dit-il. En plein été la route est déjà à craindre. L'hiver, l'ambulancier se prépare au pire à cha-

que jour de travail.

Avec 15 ans de métier, la triste et dure vision qu'offrent les accidents comme celui qui s'est produit, lundi après-midi, à la hauteur de Saint-François-Xavier-de-Brompton, qui a coûté la vie à un sexagénaire et qui a gravement blessé sa fille de 35 ans, est toujours difficile à supporter pour Claude Pruneau.

«On dit qu'on a un cœur de pierre, mais ce n'est pas vrai. On ne se fait pas

une carapace comme ça. C'est difficile à supporter», dit l'ambulancier. Il ajoute que pour y parvenir, il faut se rappeler constamment «qu'on a choisi ce métier». Le support professionnel et psychologique que les ambulanciers obtiennent «pour passer par-dessus ça» sont d'un grand secours. Mais ils ne s'y font pas.

«On ne peut blâmer personne» Tout le monde est déroté quand

□ - le technicien-ambulancier Claude Pruneau

surviennent des événements mortels comme cet accident. «C'est toujours malheureux», affirme la mairesse de Windsor, Carmen Juneau. C'est tragique et on ne peut blâmer personne pour la glace et le verglas. Les entrepreneurs privés et les gens du ministère des Transports «sont à la merci de la température».

Chaque fois qu'il y a une perte de vie, c'est grave. Sur de telles routes, il y a peu à faire, dit-elle. L'ancienne députée connaît bien la route pour savoir que sur une surface glacée, lorsque

le véhicule part à la dérive, il ne reste qu'à attendre la fin de la course et espérer. «Je suis craintive en auto depuis mes exploits entre Québec et Windsor. Je me suis souvent retrouvée dans le décor.» Elle se rappelle ses aventures avec une pensée pour les malheureux qui n'ont pas eu de chance. Cette portion de la route 55 est très dangereuse. «J'espère que le doublement va être complété rapidement», dit Carmen Juneau, même si elle ne croit pas qu'une route à quatre voies aurait changé le destin des victimes.

Claude Pruneau, lui, y croit. «Il n'y aurait pas eu de face à face», pense-t-il. Le véhicule aurait pris le clos, d'un côté ou de l'autre de la route, mais il n'y aurait pas eu cet impact violent.

## La fille de la victime dans le coma

Sherbrooke (PSJ)

La Sûreté du Québec de l'Estrie a dévoilé hier l'identité de la victime qui a péri dans la tragédie de la route 55, à deux kilomètres de la sortie de Windsor, dans les limites de Saint-François-Xavier-de-Brompton, vers 15 h, lundi.

Il s'agit de M. Roger Tellier, âgé de 70 ans, de Granby. Il était passager dans la fourgonnette conduite par sa fille. Il a péri sur le coup.

Quant à sa fille, Linda, âgée de 35 ans, également de Granby, elle repose toujours dans un état comateux au Pavillon Fleurimont du CUSE.

Les conditions routières difficiles sont définitivement la cause de cette tragédie, la première de l'année sur le territoire de la Sûreté du Québec de l'Estrie.

Le temps avait floconné toute la journée rendant les rues et les routes passablement humides. Puis peu à peu, le température a fléchi et la neige est devenue plus persistante.

Dans le temps de la dire, d'innombrables plaques de glace noire s'étaient formées sur le réseau routier.

Rappelons que l'accident de la 55 impliquait un camion semi-remorque, chargé de copeaux de bois et la fourgonnette.

La conductrice a perdu le contrôle de son véhicule pour rouler sur l'accotement, frôler une rampe de sécurité et repartir dans le sens contraire, dans la voie opposée.

Le côté droit de la fourgonnette a été offert en pâture au mastodonte.

Les deux véhicules se sont retrouvés dans un profond fossé. Le routier s'en est tiré indemne.

Le véhicule part à la dérive, il ne reste qu'à attendre la fin de la course et espérer. «Je suis craintive en auto depuis mes exploits entre Québec et Windsor. Je me suis souvent retrouvée dans le décor.» Elle se rappelle ses aventures avec une pensée pour les malheureux qui n'ont pas eu de chance. Cette portion de la route 55 est très dangereuse. «J'espère que le doublement va être complété rapidement», dit Carmen Juneau, même si elle ne croit pas qu'une route à quatre voies aurait changé le destin des victimes.

## Le MTQ soutient avoir fait un entretien adéquat

Denis DUFRESNE

Sherbrooke

Le ministère des Transports du Québec (MTQ) estime n'avoir rien à se reprocher à la suite de la collision de lundi après-midi sur la route 55, à Saint-François-Xavier-de-Brompton, où un homme de 70 ans a perdu la vie, tandis que sa fille de 35 ans a été grièvement blessée.

«Toutes nos équipes étaient en fonction, il y a eu une première intervention le matin et une autre à 14h35; l'accident est survenu vers 14h55», indique le porte-parole du bureau régional du MTQ à Sherbrooke, Denis L'Heureux.

Ce dernier précise qu'une équipe d'épandage de sel avait quitté Richmond en direction de Bromptonville et était en train de revenir vers Richmond au moment de l'accident s'est produit.

La mini-fourgonnette roulait en direction Nord lorsqu'elle est entrée en col-

lision avec un semi-remorque chargé de copeaux de bois, après un dérapage vraisemblablement dû à une chaussée glissante.

«Lors de l'accident, il faisait moins deux (degrés Celsius), il y avait du brouillard et de la glace noire sur la chaussée», ajoute M. L'Heureux.

Lorsqu'on lui demande si ce genre d'accident démontre la nécessité de rendre la route 55 à chaussée double sur toute sa longueur, le porte-parole du MTQ répond qu'il s'agit d'une question de débit de circulation et de budget.

«C'est une route avec un fort débit de circulation, près de 10 000 véhicules par jour, et beaucoup de camionnage. On doit y aller étape par étape», dit-il, soulignant que le volume de circulation sur la route 55 est plus important entre Sherbrooke et Windsor, de même que dans la périphérie de Drummondville.

## MÉTÉO La Tribune

## MétéoMédia

AUJOURD'HUI	CETTE NUIT	DEMAIN	VENREDI	SAMEDI	INDICE UV
-9 PRÉC. 40	-14 PRÉC. 40	-8 PRÉC. 20	-3 PRÉC. 80	-10 PRÉC. 70	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 60 30 20 15

Map of Quebec with weather forecasts for various regions:

- Victoriaville -8/-14
- Thérèse Mines -8/-14
- Drummondville -8/-14
- Lac-Mégantic -9/-14
- Vallcourt -9/-14
- Sherbrooke -9/-14
- Magog -9/-14
- Coaticook -9/-14

**Facteur Vent**  
-23

**QUÉBEC**

Chicoutimi	Var	-10/-15	Québec	Var	-9/-15
Gaspé	Nei	-7/-12	Rimouski	Nei	-9/-13
Iles-de-la-Mad.	Nei	-3/-8	St-Georges	Var	-9/-15
La Grande	Nua	-14/-22	Sept-Îles	Nei	-8/-17
Lac-St-Jean	Var	-10/-15	Trois-Rivières	Var	-9/-13
Montréal	Var	-7/-13	Val d'Or	Nua	-12/-17

**CANADA**

Charlottetown	Nei	-5/-7	Régina	Deg	-16/-20
Edmonton	Deg	-15/-15	St-John's	Nei	-3/-6
Fredericton	Nei	-6/-9	Toronto	Var	-4/-10
Halifax	Nei	-3/-6	Victoria	Plu	8/3
Ottawa	Var	-8/-14	Winnipeg	Nua	-13/-21

**LaTribune 564-5450**

...une publicité qui marche!

**USA**

Boston	Nua	1/-6	New York	Nua	3/-4
Bridgeport	Nua	3/-6	Plattsburg	Var	-3/-9
Burlington	Var	-3/-9	Portland	Sol	4/-8
Concord	Var	2/-9	Providence	Var	1/-6
Detroit	Var	-2/-11	Washington	Sol	5/-3

**LE MONDE**

Athènes	Ave	16/12	Mexico City	Sol	18/6
Beijing	Sol	-1/-15	Moscou	Nua	-9/-11
Berlin	Sol	-6/-15	Paris	Enu	-4/-7
Hong Kong	Sol	17/11	Port-au-Prince	Sol	28/20
Lisbonne	Sol	16/10	Rome	Sol	15/6
Londres	Var	-3/-10	Tokyo	Sol	11/3

**DESTINATIONS SOLEIL**

Acapulco	Sol	30/22	La Havane	Sol	27/20
Bermudes	Sol	19/16	Marinique	Nua	28/24
Cancun	Sol	31/16	Myrtle Beach	Var	7/2
Caracas	Ave	29/22	Montego Bay	Enu	30/22
Freeport	Sol	26/17	Orlando	Var	24/17
Freeport	Sol	28/19	Puerto Plata	Sol	29/19
Honolulu	Sol	27/17	Tampa	Var	24/17
Key West	Var	27/22	West Palm B	Var	27/17

**voyages bellevue inc.**

...rêves de vacances... VACANCES DE RÊVE...

**LAS VEGAS**  
13 au 17 avril, 5 jours / 4 nuits  
\$765.00 incluant le transport de Lac-Mégantic, Coaticook, Sherbrooke, Windsor ou Magog. Possibilité d'excursion au Grand Canyon.

Denise Morin accompagnatrice

1650, boul. Portland (coin Bryant) Sherbrooke 819 566-8663  
5335, rue Frontenac Lac-Mégantic 819 583-2801 Permis du Québec

## LA QUOTIDIENNE 112-7840

**INDEX**

Arts:	.....	C-7
Bandes dessinées:	.....	D-2
Chez nous:	.....	B-1
Décès:	.....	D-6
Économie:	.....	B-3
Opinions:	.....	A-6
Horoscope:	.....	D-2
Messier en liberté:	.....	D-2
Petites annonces:	.....	D-3
Sports:	.....	C-1

**LaTribune** 1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué., Tél.: 564-5450, 11K 2X8

Journal quotidien publié à Sherbrooke par Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc. (division La Tribune)

TÉLÉPHONES	LIVRAISON	ABONNEMENTS
Petites annonces: 564-0999 Publicité: 564-5450 Rédaction: 564-5454 Abonnements: 564-5466 ENVOI DE PUBLICATION: Enregistrement No 0529168	Camelots et camelots motorisés Prix de vente: 3,51 \$ T.P.S.: 25 \$ T.V.Q.: 24 \$ Coût à l'abonné: 4,00 \$	Abonnement payé à l'avance: endroits desservis par camelot et camelots motorisés. Temps Prix TPS TVQ Total 1 an 175,12 \$ 12,26 \$ 12,78 \$ 199,56 \$ 6 mois 87,60 \$ 6,13 \$ 6,09 \$ 99,82 \$ 3 mois 44,84 \$ 3,14 \$ 3,12 \$ 51,10 \$ 1 mois 23,49 \$ 1,64 \$ 1,63 \$ 26,76 \$

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS 1 an 700,00 \$, 6 mois 410,00 \$, 3 mois 265,00 \$, 1 mois 130,00 \$

"La Tribune" est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Press. Le service de photos fac-similes de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

TROIS SUICIDES À COATICOOK

# Les élèves ont respecté le silence

Rencontrés dans leur classe, les adolescents ont écouté les intervenants presque religieusement



## La nouvelle année

À mon retour dans cette colonne, hier, je n'ai pas pu vous demander si vous aviez passé de belles Fêtes?

Plutôt tranquilles vous aussi? On n'a plus les Fêtes qu'on avait, n'est-ce pas? Ça swingue beaucoup moins qu'avant, non?

Personnellement, j'ai profité des dernières journées de 1996 pour refaire le plein d'énergie en vue de cette nouvelle année 1997. J'ai aussi pris quelques résolutions. Comme vous probablement. La preuve, c'est que pour une deuxième journée de suite, je me suis présenté à mon bureau avec une pomme verte et un quelconque fruit jaune hier matin. Une clémentine, je crois. J'en mange tellement souvent que je finis par oublier son nom...

Alors, plutôt que de m'envoyer quelques cafés derrière la cravate à mes deux premières matinées de l'année 97 au journal, j'ai bouffé mes fruits et j'ai bu de l'eau de source naturelle. Pas mal comme début d'année, n'est-ce pas? Je devrais m'y faire. Mon système également.

Autre résolution que j'ai prise pour 1997: mettre la pédale douce sur la consommation du fromage en grain. Il n'y a rien au monde que j'aime plus déguster que du fromage en grain. Je salive rien qu'à en parler. Que voulez-vous, il y en a qui dépendent de la cigarette, moi c'est le fromage. Mais trop, c'est comme pas assez, et j'ai décidé de freiner mes ardeurs à ce chapitre en 1997. En espérant que ça dure.

Et vous, ça va les résolutions?

### Bonne... santé!

À des collègues avec qui j'échangeais les vœux de circonstances à mon retour au travail, je souhaitais d'abord la santé. Et je les remerciais d'en faire autant. Plus on vieillit, plus on se rend compte à quel point c'est important.

André, un confrère d'un autre département qui s'avançait pour me servir la pince, m'a d'ailleurs prévenu avant de s'exécuter: «Souhaite-moi juste de la santé, le reste je vais m'en occuper». Lui, ça fait deux fois en cinq ans qu'il est opéré pour une tumeur au cou. Et le gars n'a même pas encore 40 ans. Lundi, André a repris le travail avec entrain, même s'il éprouve encore des difficultés à tourner la tête. Dire qu'il y en a qui se plaignent d'avoir la grippe.

C'est vrai que lorsqu'on a la santé, tout est possible. Parlez-en aux gens du Saguenay...

### Le Bye Bye...

À propos du Saguenay, comment avez-vous aimé le Bye Bye?

Sans être le meilleur de l'histoire, ce Bye Bye m'a fait rire et c'est ce que je retiens. Les critiques ont été très dures envers celui qui l'a conçu, Stéphane Laporte. C'est vrai que Laporte et ses aides de camp auraient pu se payer la tête des Chrétien, Galganov, Copps et autres qui ont marqué l'actualité en 1996, mais ils ont choisi de taper ailleurs. Moi, cela m'a quand même plu.

Il s'en trouvera pour prétendre que les auteurs du Bye Bye n'ont pas voulu créer de remous au plan politique parce Stéphane Laporte écoutait la dernière année d'un contrat de trois ans avec la Société d'État qu'est Radio-Canada. Peut-être y a-t-il un peu de vrai là-dedans, bien que je ne crois pas que Laporte soit du genre à têter les boss ou à trembler devant eux. Après tout, il n'a nullement besoin du Bye Bye pour vivre. Son association avec André-Philippe Gagnon et sa chronique hebdomadaire dans La Presse doivent suffire amplement.

### Coaticook sous le choc

Évidemment, le grand sujet de discussion à Coaticook, hier, était le suicide de trois étudiants de la polyvalente de cette ville, La Frontalière, en l'espace de six semaines.

Je suis allé dîner au restaurant situé juste en face de la polyvalente. Une bonne vingtaine d'étudiants s'y trouvaient. Pendant que les plus jeunes paraissent davantage intéressés à faire damner la serveuse et à fumer, quatre étudiants un peu plus âgés, trois filles et un garçon, échangeaient sur la question du suicide à deux tables de la mienne. J'ai ressenti un grand frisson dans le dos quand l'une des filles a dit à propos des deux pendaisons survenues en une semaine: «De toute façon, quand on se pend, ça ne dure qu'une minute...»

Les trois autres n'ont même pas protesté.



François Milot, Jacques Enright, Marie Simard, Frédéric Lanciaux, Alexandre Lanciaux, Patrick Brault

### Steve BERGERON

#### Coaticook

«Je suis convaincu que ce qui a été fait et ce qui va se faire encore est pertinent.»

Même si trois élèves de la polyvalente La Frontalière de Coaticook ont mis fin à leurs jours en l'espace de six semaines, François Milot, travailleur social à la polyvalente, ne croit pas pour autant que les mécanismes qu'a instaurés l'école il y a deux ans pour prévenir de tels drames ont échoué.

«On n'a pas de contrôle sur tout», constate le travailleur social. «Peut-être que maintenant, on mettra sur pied d'autres stratégies pour la prévention? C'est pourquoi nous demandons aux jeunes de nous donner des idées.»

François Milot fait partie du comité de postvention (le contraire de prévention) chargé de travailler auprès des élèves et des enseignants quand surviennent des drames comme le suicide de Patricia et David durant les Fêtes.

«La prévention, on en fait à l'année. Nous offrons 80 activités aux jeunes, de la photo aux arts, et ce sont autant d'occasions de leur donner le goût de quelque chose», explique l'animateur de pastorale Jacques Enright, également du comité de postvention.

«On a en plus des activités sur le mieux-vivre, et de temps en temps, il y a des blitz. La semaine de prévention du suicide, en février, est un temps fort», ajoute François Milot. «Il ne faut pas oublier que nous vivons aussi de belles expériences, sinon, on serait découragé. Il y en a, des jeunes qui ont abandonné leurs idées suicidaires, et d'autres qui ont le goût de vivre et de nous aider dans nos campagnes.»

#### Silence

Hier matin, au début des classes, on

Frédéric Lanciaux, 16 ans, Dixville: «Je connaissais David depuis la maternelle. J'ai eu beaucoup de peine quand j'ai appris sa mort. C'est rough sur le coup. Ce qui a été dur, c'a été la première semaine après. Mais on n'a pas le choix de reprendre le dessus. Je ne sais rien des raisons de son geste. À l'école, il avait des notes presque parfaites.»

Alexandre Lanciaux, 16 ans, Dixville: «David, je le connaissais depuis le primaire. J'ai braillé quand on m'a appris qu'il était mort. Il ne nous a jamais parlé qu'il voulait faire ça. C'est bizarre. Aujourd'hui, c'est moins pire. Je compose assez bien avec ça. On a encore une vie à vivre.»

Patrick Brault, 14 ans, de Coaticook: «J'avais Patricia dans mon groupe de maths. J'ai été surpris par son décès, je ne pensais pas qu'elle était pour faire ça. C'est dur. C'était une fille de bonne humeur. Il y en a qui disent qu'elle avait une maladie grave.»

rencontré tous les élèves de l'école, un degré après l'autre, pendant une quinzaine de minutes chacun. «C'était impressionnant: les élèves ont gardé le silence, un silence qui a été respecté», rapporte Jacques Enright.

«Le but premier était de donner l'information. Certains jeunes n'étaient peut-être pas encore au courant. Cela permet d'éviter les rumeurs qui peuvent être difficiles pour les gens pro-

ches des élèves disparus», précise Jacques Enright.

«Nous leur avons ensuite lancé un message d'espoir, en leur disant qu'il y a d'autres solutions au mal de vivre que le suicide. Nous les avons invités aussi à en proposer, des solutions, pour une campagne de promotion de la vie», enchaine François Milot et Marie Simard, psychologue.

# «C'est très traumatisant», témoigne le maire

### Steve BERGERON

#### Coaticook

«De voir des beaux jeunes de 15 ans qui s'enlèvent la vie, c'est dramatique. Ça m'affecte beaucoup.»

Celui qui a été pendant 25 ans directeur à la polyvalente La Frontalière, le maire de Coaticook André Langevin, ne cachait pas son désarroi hier à la suite du suicide de trois jeunes de sa ré-

gion en l'espace de six semaines seulement.

«C'est très traumatisant», de commenter le maire, qui constate difficilement ces trois décès rapprochés dans le secteur de Coaticook, mais n'est pas prêt à les associer à un facteur géographique.

«Je ne pense pas qu'on puisse ratta-

cher ça à une école ni à une région, mais plutôt à un phénomène de société, à l'incertitude. Il faut aussi tenir compte du vécu des jeunes.»

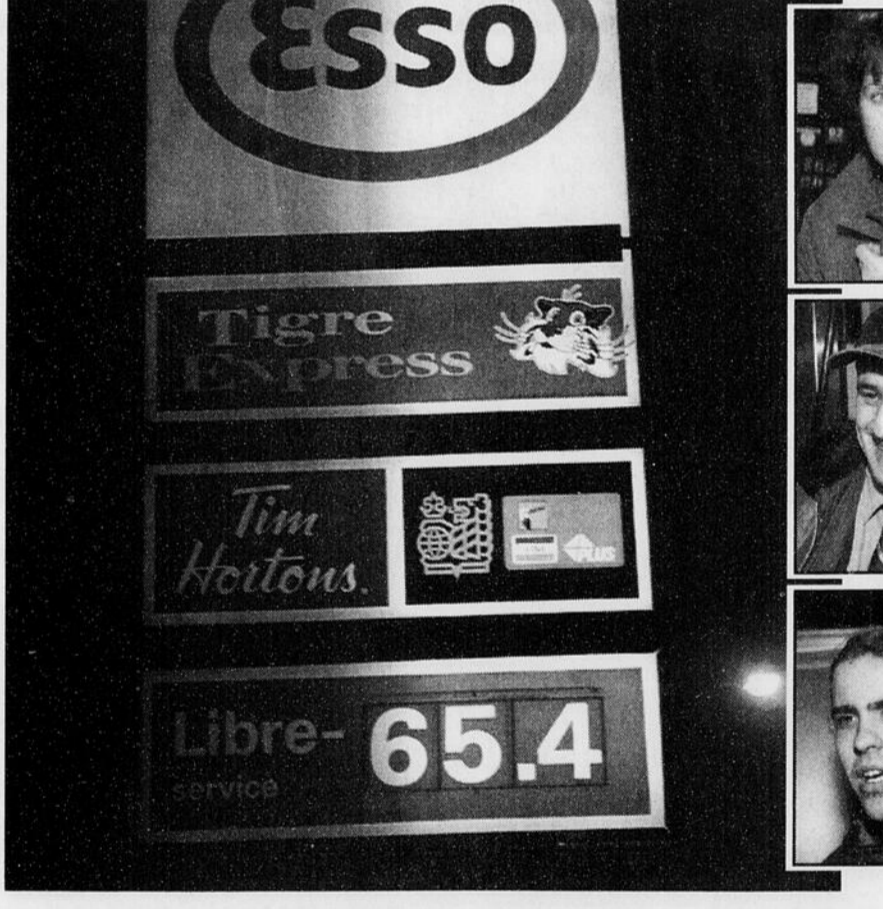
D'autant plus que Coaticook a reçu plus d'une bonne nouvelle économique en 1996, et a même adopté depuis quelques temps une politique d'encouragement pour les familles.

«Nous accordons une priorité au développement des familles et de l'économie, mais, avec ces événements, il semble que nous n'en recevons pas les

fruits. Cela devrait donner de l'espoir aux jeunes de voir que notre région se prend en main. Mais peut-être ne s'en rendent-ils pas compte?»

«Ayez confiance en l'avenir», lance le maire aux jeunes. «Moi-même, je serais prêt à me rendre disponible pour aller leur parler.»

Comme bien d'autres, le maire est en proie à bien des questions. «Est-ce que ces trois décès sont un hasard? De quelle façon agir? Ça nous fait réfléchir. Ça demande qu'on y pense.»



Mauvaise surprise pour les automobilistes sherbrookoïses hier. Mais Céline Couture, Fabien McClure et Serge Gaumond ont tous admis qu'ils ne pouvaient que s'y faire.

# Mauvaise surprise à la pompe

### Steve BERGERON

#### Sherbrooke

Tout ce qui monte doit redescendre, dit-on. Mais pour ce qui est du prix de l'essence à Sherbrooke, tout ce qui descend doit remonter, semble-t-il.

C'est ce qui s'est produit à nouveau hier. Après plusieurs semaines de répit, les automobilistes sherbrookoïses se sont aperçus que la lune de miel était terminée: le prix de l'essence a fait un impressionnant bond de 7,5 cents le litre, passant de 57,9 à 65,4, hier matin.

Et dès la fin de l'après-midi, le confirment les pompistes, certains consommateurs avaient déjà commencé à ronchonner.

«C'est un moyen saut», de dire Céline Couture, de Saint-Elie d'Orford, qui travaille pour l'école de conduite Lauzon-Leclerc, et gardait quand même le sourire. «Pour nous, c'est cher, car nous avons cinq voitures.»

«Quand le prix baisse, c'est toujours tranquillement. C'est quand il remonte que c'est

trop vite. J'espère qu'il va rebaisser. Moi, j'aime ça la guerre des prix.»

Fabien McClure, de Cowansville, est venu reconduire son amie à Sherbrooke. C'est quand il s'est présenté à la pompe qu'il a eu la surprise de voir les 65,4 cents du litre.

«D'habitude, c'est toujours moins cher ici qu'à Cowansville ou Granby. J'aurais cru que le prix monterait d'abord à Granby, pas à Sherbrooke. Si j'avais su, j'aurais attendu d'être là-bas pour faire le plein. Ça me dérange, mais je suis capable de vivre avec.»

Serge Gaumond, de Rock Forest, a aussi constaté la hausse quand il saisi le pistolet de distribution d'une pompe.

«À vrai dire, je ne remarque pas beaucoup ça. Je mets 15 \$. Après, j'irai moins loin avec mon auto, c'est tout. Ça ne m'affecte pas vraiment.»

Bref, il ne reste qu'à espérer que tout ce qui monte redescende bientôt.

# Une proposition pour le Musée à la Kayser présentée sous peu

### Denis DUFRESNE

#### Sherbrooke

Le projet de Musée des sciences et de la nature dans l'ancienne usine de bas-culottes Kayser-Roth, un investissement de plus de cinq millions \$ attendu depuis quelques années, franchira une étape importante dans quelques semaines avec le dépôt d'une proposition finale.

«Si on a un dossier prêt pour le printemps, on peut commencer à le faire cheminer en vue de la levée du moratoire du gouvernement du Québec sur les équipements culturels, le 1er avril 1998», mentionne la députée de Sherbrooke à l'Assemblée nationale, Marie Malavoy, qui, avec le maire de Sherbrooke, Jean Perrault, a à coeur ce dossier intimement relié au recyclage du vaste immeuble de la rue Frontenac.

«Il faut avoir en main un dossier agréé par toutes les parties, le promoteur (l'homme d'affaires Denis Custeau) et le Musée», dit Mme Malavoy, soulignant que différentes hypothèses sont sur la table actuellement.

«La ministre (de la Culture) Louise Beaudoin a indiqué que le moratoire serait levé en 1998, et il y a plusieurs dizaines de millions \$ dans ce programme, alors pour nous il est très important d'arriver avec un dossier qui soit prêt», ajoute-t-elle.

«On attend un projet clair et précis pour le musée. Ensuite, s'il y a une aide du fédéral et du provincial, avec des fonds privés, on pourra aller de l'avant», dit pour sa part le maire Perrault, qui souhaite vivement redonner vie à l'ancienne usine, propriété de l'homme d'affaires Yves Hudon depuis 1994.

«On va mettre 900 000 \$ pour du logement; si le promoteur injecte quatre ou cinq millions \$ et qu'on ajoute un autre cinq millions pour le Musée, on parle d'un investissement de plus de 10 millions \$», signale le maire Perrault.

#### Un engagement de la Ville

Le Musée des sciences et de la nature, actuellement logé au Séminaire de Sherbrooke, occuperait environ 5000 mètres carrés (50 000 pieds carrés) dans la partie Est de la Kayser-Roth, un immeuble de 17 000 mètres carrés à l'abandon depuis la fin des années 80, mais dont la structure en béton est jugée encore en bon état.

Ce projet de cinq à six millions \$ permettrait au Musée de se doter de nouveaux espaces plus fonctionnels et serait jumelé à la reconversion d'une autre partie de l'immeuble en logements.

«Si le moratoire est effectivement levé en 1998, la Ville de Sherbrooke pourra mettre un montant d'argent», dit le maire Jean Perrault, rappelant que l'administration municipale s'était engagée en 1990 (durant le dernier mandat du maire Jean Paul Pelletier) à verser 650 000 \$ au Musée des sciences et de la nature pour sa relocalisation.

Au cours des dernières années, la Ville est venue en aide au Musée des beaux-arts de Sherbrooke pour sa relocalisation dans l'ancienne banque CIBC, de même qu'à la Société d'histoire de Sherbrooke, installée dans l'ancienne bibliothèque municipale.

La Ville a aussi réservé une somme de 900 000 \$, dans le cadre du Programme de revitalisation des vieux quartiers, pour le recyclage à des fins résidentielles de la partie Ouest de l'immeuble.

«On va mettre 900 000 \$ pour du logement; si le promoteur injecte quatre ou cinq millions \$ et qu'on ajoute un autre cinq millions pour le Musée, on parle d'un investissement de plus de 10 millions \$», signale le maire Perrault.

*C'est l'temps de bouger!*

STATIONNEMENT  
ECONOMIE DE  
70 %  
POUR LES  
NON-MEMBRES  
INSCRITS À NOS  
ACTIVITÉS

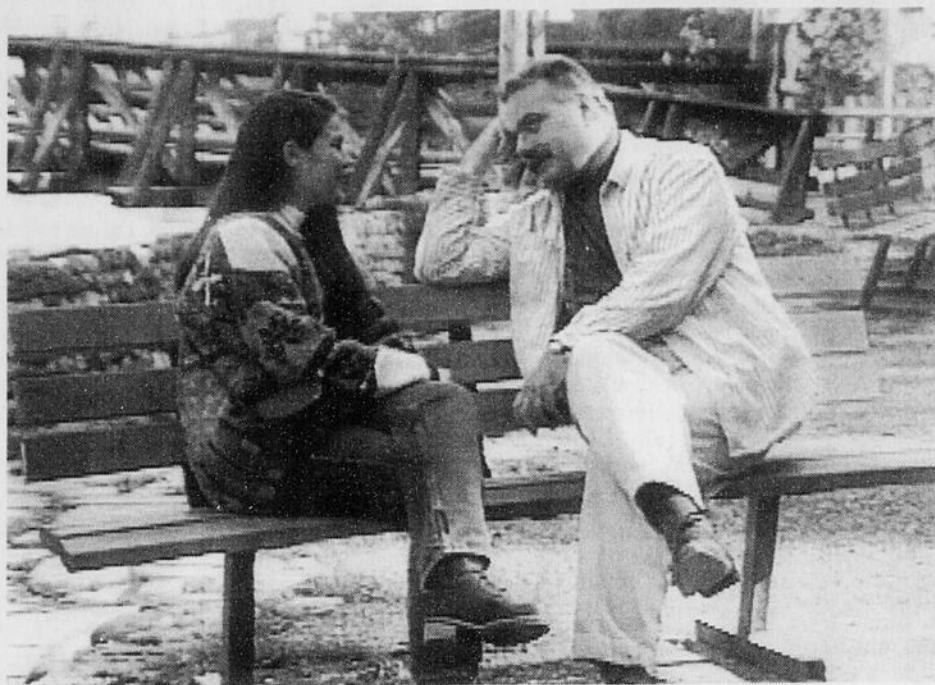
**INSCRIPTION - TRIMESTRE D'HIVER 1997**  
(cartes de membre, cours et activités dirigées)

● 8 et 9 janvier, de 10 h à 20 h  
(stade intérieur du Pavillon Univestrie)

Reduction de 10 % jusqu'au 10 janvier, sur la majorité des activités offertes

Renseignements au 821-7575

## ASSOCIATION DES ÉCOLES PRIVÉES DE L'ESTRIE



**Les collèges privés ne cessent d'innover dans l'enseignement et dans toutes ces activités qui dirigent les jeunes vers la réussite. Cette année, ce sera peut-être vous...**



Le plaisir d'aller plus loin  
(819) 569-9457

### Collège du Sacré-Coeur association coopérative

155, rue Belvédère Nord, Sherbrooke, J1H 4A7

► Examens d'admission (1re secondaire):  
11 ou 18 janvier 1997 de 9 h à 11 h 30



580, Route 141, R.R.2  
Ayer's Cliff (Québec)  
JOB 1C0  
(819) 838-4221

EN PLEINE NATURE!

**EXTERNAT - garçons et filles**  
**PENSIONNAT - garçons**

Deux études par jour  
Transport pour externes et pensionnaires

**EXAMENS D'ADMISSION:**

le 18 janvier 1997 à 13 h  
le 22 mars 1997 à 13 h



COLLÈGE DU  
MONT  
SAINTE  
ANNE

**PENSIONNAT - EXTERNAT À LA SEMAINE POUR GARÇONS**  
(transport organisé)  
**SPORTS ENRICHIS**

**SÉANCES D'INFORMATION  
ET EXAMENS D'ADMISSION**

1re à 5e secondaire  
Samedi 11 janvier à 13 h 30  
Dimanche 19 janvier à 13 h 30

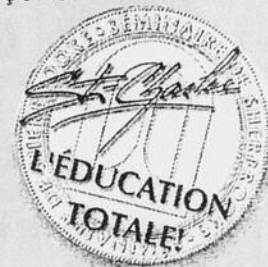
Pour renseignements: 2100, chemin Sainte-Catherine  
(819) 823-3003 Rock Forest (Québec) J1N 3V5



**SÉMINAIRE DE SHERBROOKE**  
— COURS SECONDAIRE POUR FILLES ET GARÇONS —

« Ici, l'école de demain  
ça se vit au présent...  
et c'est passionnant! »

Renseignements : 563-2050



Collège  
François-  
Delaplace

Pensionnat  
et externat pour filles  
*Viens voir...!*  
**Bienvenue!**

**SÉANCES D'EXAMENS D'ADMISSION**

1re, 2e et 3e secondaire  
11 et 12 janvier 1997 à 13 h (819) 837-2882 ou 837-2433



**Séances d'information**  
Mercredi,  
8 janvier 1997 à 19 h 30

**Examens d'admission**  
1<sup>re</sup> secondaire :  
Samedi,  
11 janvier 1997 à 9 h  
Samedi,  
18 janvier 1997 à 9 h

114, rue de la Cathédrale  
Sherbrooke (Québec)  
J1H 4M1

Téléphone : (819) 563-4104  
Télocopieur : (819) 563-8689



**Pensionnat des Ursulines**  
26, rue Dufferin, Stanstead, JOB 3E0

RÉSIDENCE POUR JEUNES FILLES  
EXTERNAT  
POUR FILLES ET GARÇONS

(819) 876-2795

Situé dans les Cantons de l'Est,  
à 45 minutes de Sherbrooke

**SÉANCE D'INFORMATION**

Le samedi 18 janvier  
à 13 h 30



### ÉCOLE SECONDAIRE DE BROMPTONVILLE

- Pensionnat et externat
- Dirigée par les Frères du Sacré-Coeur
- Pour garçons de 1re à 5e sec.
- Reconnue d'intérêt public
- À orientation vocationnelle

**SÉANCES D'INFORMATION ET EXAMENS D'ADMISSION**  
**VISITE SUR RENDEZ-VOUS**

Pensionnaire-externe: samedi 11 janvier à 13 h 30  
Externe: samedi 18 janvier à 13 h 30

125, rue du Frère-Théode, Bromptonville, JOB 1H0

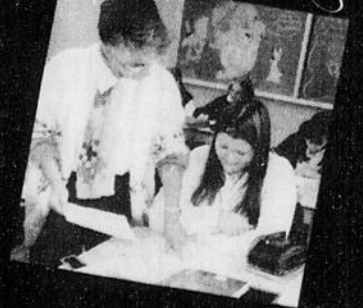
**RENSEIGNEMENTS : M. André Pelletier - F. André Cloutier, s.c.**  
Tél.: (819) 846-2738 Téléc.: (819) 846-4808



**COLLÈGE RIVIER**

Examens d'admission  
samedi 11 janvier, 13h30  
dimanche 19 janvier, 13 h 30  
Externat et pensionnat  
Filles: 1<sup>re</sup> à 5<sup>e</sup> secondaire • Garçons : externes  
343, rue Saint-Jacques Nord, Coaticook (Qc) J1A 2R2  
(819) 849-4833

Un Collège pour toi!



AU SALÉSIE N  
**ON Y VA POUR LA VIE**

**EXAMENS D'ADMISSION**  
Première secondaire :  
Le samedi 11 janvier 1997 à 9 h  
Première à cinquième secondaire :  
Le samedi 18 janvier 1997 à 9 h



LE SÉMINAIRE SALÉSIE N  
135, rue Don Bosco Nord  
Sherbrooke (Québec)  
J1L 1E5  
Téléphone : (819) 566-2222

## RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

1. Les tests d'admission doivent être passés à l'école de votre premier choix. Il est inutile de présenter votre enfant à plus d'un examen, même si vous faites une demande d'admission à différents établissements.
2. Si vous désirez que les résultats aux examens d'admission soient transmis à un autre établissement, vous en faites la demande avant le 25 janvier 1997. Dans ces circonstances, le dossier sera traité sur un pied d'égalité avec les dossiers des enfants qui ont déjà passé leurs examens dans l'école.
3. Chaque établissement accepte ou refuse un candidat selon ses objectifs et les places disponibles.
4. Les parents qui désirent présenter leur enfant à un examen d'admission (15\$) doivent apporter les bulletins de 5e et 6e année.
5. Les réponses des établissements aux demandes d'admission seront mises à la poste le 3 février 1997.

# Acquittée, elle reçoit une 2e contravention

□ Un conductrice doit finalement payer une facture de 155 \$ au lieu de 60 \$

Pierre-Yvon BÉGIN

Sherbrooke

Marie-Renée L'Écuyer est agent d'immeubles. Depuis dix ans, elle a parcouru des milliers de kilomètres pour rencontrer des clients et visiter des maisons. Bien qu'elle soit pratiquement « toujours sur le chemin », elle dit présenter un dossier quasi vierge. Parce qu'elle a contesté une contravention en cour, l'amende de 60 \$ au départ lui coûtera la rondelette somme de 155,28 \$ !

Le 12 janvier dernier, Marie-Renée L'Écuyer circule sur la rue King en direction Est. À la hauteur de la rue de l'Ontario, elle s'engage afin d'effectuer un virage à gauche. Pendant que la voie inverse se libère, le feu de circulation tourne au jaune. La conductrice amorcé tout de même son virage.

Aussitôt, un policier à bord d'une voiture de patrouille de la Sûreté municipale de Sherbrooke actionne ses gyrophares. Sûre que l'intervention du policier ne la concerne pas, la conductrice poursuit sa route. Le policier la forcera à se ranger sur le bord de la rue. Ses explications ne changeront rien.

« Votre profession c'est de vendre des maisons, la mienne c'est de donner des billets », lui aurait répondu sechement l'agent de police.

Confiante en ses droits, Marie-Renée L'Écuyer réalise que le policier a commis une erreur en rédigeant le billet d'infraction. Il indiquera l'intersection King-Argyle comme lieu de l'infraction plutôt que King-Ontario. Elle conteste donc l'amende en Cour municipale et obtient gain de cause en raison de cette erreur.

Son acquittement en poche, Marie-Renée L'Écuyer pensait pouvoir dormir sur ses deux oreilles. Surprise! Un mois plus tard, soit le 29 juin, un samedi soir, un policier se présente au domicile de Mme L'Écuyer, alors absente. Le conjoint, Maurice Myette, s'étonne, précisant que madame sera de retour dans une heure.

Le policier raplique une heure plus tard et, sourire aux lèvres selon les plaignants, remet un nouveau billet d'infraction à Marie-Renée L'Écuyer.

« Je n'en revenais pas, raconte la

conductrice. Nous étions un samedi soir et c'était le même policier qui m'a arrêté. Je dis donc aux gens, méfiez-vous. Si vous avez reçu un acquittement, le pire peut vous attendre. »

## Nouvelle erreur

Selon Mme L'Écuyer, la procureure de la Ville, Lyne Chabot, expliquera plus tard dans une lettre que le juge de la Cour municipale, Roland Lamoureux, reconnaît que la plaignante a été acquittée. Il recommande l'émission d'un nouveau billet d'infraction, précisant qu'il s'agit de deux infractions distinctes.

Mme L'Écuyer estime que le policier a commis une deuxième faute sur le second billet d'infraction. Billet d'infraction à la main, Mme L'Écuyer soutient que celui-ci indique qu'il a été signifié au moment de l'infraction, tandis qu'on lui a remis le 29 juin. Mme L'Écuyer comparaitra à une deuxième reprise, le mercredi 27 novembre et sera cette fois reconnue coupable.

« Comment peut-on être acquittée et condamnée par la suite pour la même chose? J'ai été jugée à retardement et là tout me tombe dessus », se plaint Marie-Renée

L'Écuyer, précisant qu'en raison de ce délai, elle a écopé de la hausse des frais de cour appliquée depuis octobre.

Maurice Myette conclut que son épouse a été victime de harcèlement. Il estime aussi que la hausse des frais de cour constitue un abus, qui aura pour effet d'interdire le recours aux tribu-

naux par les simples citoyens.

« Plus personne n'osera contester un billet d'infraction, dit-il. Ça va donner un pouvoir énorme aux flics. »

Le couple a porté le dossier à l'attention du nouveau directeur de la Sécurité publique, Michel Carpentier. Les commentaires de ce dernier n'ont pu

être obtenus, hier, celui-ci se trouvant présentement en vacances.

**Voie de contournement Sud**  
Le dossier suivi de près à la Chambre de commerce

Denis DUFRESNE

Sherbrooke

La Chambre de commerce de la région sherbrookoise suivra de près le dossier de la voie de contournement Sud, avec l'intention du ministère des Transports du Québec (MTQ) de présenter le 3 février prochain aux municipalités une étude d'opportunité réalisée par la firme SNC-Lavalin.

« On va ressortir le dossier des boules à mites! On va certainement considérer avec beaucoup de sérieux les résultats de cette étude, c'est un projet qui touche toute la région », indique la responsable du dossier à la Chambre de commerce, Francine Dufresne.

« Je ne peux parler au nom de la présidente de la Chambre, mais ce projet-là représente une certaine solution à des problèmes de circulation lourde au centre-ville de Sherbrooke et de sécurité, par exemple avec la présence de camions dans la côte de la rue Belvidère, à Lennoxville », fait valoir Mme Dufresne, qui avait été à la tête d'un comité de la Chambre de commerce sur ce projet, il y environ deux ans.

Le porte-parole du bureau régional du MTQ, Denis L'Heureux, a confirmé hier à La Tribune qu'une rencontre est prévue le 3 février entre le ministère et les municipalités de la région.

« On a réalisé avec la firme SNC-Lavalin une étude d'opportunité sur le projet et on veut recueillir les commentaires des municipalités », a-t-il dit.

Ce dernier refuse pour le moment de dévoiler le contenu de l'étude, ou le tracé de la future voie de contournement, qui consiste en un prolongement de la voie rapide 410 vers le Sud pour relier celle-ci aux routes 108 et 143.

## FAIRE PLUS POUR MOINS

Installation / Réparation de prises de téléphone  
Expérience de 20+ années

**Prix d'installation**

1ère prise = **\$35.00\*** installée

2e prise = **\$25.00\*** installée

3e prise = **\$20.00\*** installée

APPELÉZ-MOI AVANT D'APPELER BELL POUR ÉCONOMISER DE L'ARGENT

**(819) 564-2303**

TPS & TVQ en plus 27032

**LA VENTE D'ENTREPÔT EST MAINTENANT EN COURS! PROFITEZ-EN!**

Achetez vos gros électroménagers maintenant et faites-les livrer plus tard... même en juillet 1997!

# DÉJOUÉZ LA TPS CHEZ SEARS

SUR ACHATS SPÉCIAUX D'ENS. DE MATELAS SEARS-O-PEDIC<sup>MD</sup>

Renseignez-vous. Sears déduira de votre achat un montant équivalent à la TPS.

Cette offre ne s'applique pas aux articles soldés des centres de liquidation.

L'offre ne s'applique pas aux frais de paiement différé, de livraison, de contrat d'entretien ou d'installation.

**Choix de trois niveaux de fermeté**

**ENS. DE MATELAS EXTRA FERME À MATELAS 8" ÉPAIS**

**277\$** Ens. 1 pl.

Ce confortable matelas assure un bon support de la colonne vertébrale.

Ens. 2 pl. **377\$**

Ens. G 2 pl. **427\$**

Série N° 74280

**ENS. DE MATELAS FERME À MATELAS 9 1/2" ÉPAIS**

**327\$** Ens. 1 pl.

Matelas moelleux assurant un bon support de la colonne vertébrale tout en offrant un support rigide.

Ens. 2 pl. **427\$**

Ens. G 2 pl. **477\$**

Série N° 74283

**ENS. DE MATELAS FERME DE LUXE À MATELAS 11 1/2" ÉPAIS**

**377\$** Ens. 1 pl.

Ce matelas assure un bon support de la colonne vertébrale tout en étant 33% plus épais qu'un matelas conventionnel pour encore plus de confort.

Ens. 2 pl. **477\$**

Ens. G 2 pl. **527\$**

Série N° 74286



Et quantités de bons achats

ÇA, C'EST SEARS AUJOURD'HUI

OFFRE SUR LA TPS EN VIGUEUR JUSQU'AU DIMANCHE 12 JANVIER 1997

dans la limite des stocks disponibles

Copyright 1997, Sears Canada Inc.

**SEARS**  
Attendez-vous à plus

26905



**Nous payons les taxes**

**GRANDE VENTE GIDE JANVIER À DES PRIX INCROYABLES.**

**DE 30% à 50% SUR TOUTE LA FOURRURE.**

Renard argenté rég.: 4995\$ **2295\$**

Vison garni de renard rég.: 4995\$ **2295\$**

Vison noir mâle rég.: 4995\$ **2995\$**

Pelisse doublée de fourrure à partir de **495\$**

Bandeaux de fourrure (vison et autres) à partir de **49.95\$**

Chapeaux de fourrure style facteur à partir de **74.95\$**

Manteaux de cachemire et laine à **20%**

**OUVERT EXCEPTIONNELLEMENT**

**LE DIMANCHE 12 JANVIER DE 9 H 30 À 17 H 00**



Fourrures

**Jodoin & Lavoie**

**562-0429**

208, rue Aberdeen, Sherbrooke

**562-1126**

# Opinions

## ÉDITORIAL

### La justice des riches et l'argent des pauvres



Pierre DUBOIS

Un million de dollars, sûr, peut-être deux, sortis de poches des contribuables pour une lettre, pire, un paragraphe d'une lettre mal rédigée qui aurait portée atteinte à la réputation de l'ancien premier ministre conservateur Brian Mulroney pour des soi-disant pots de vin obtenus pour influencer Air Canada dans l'achat d'avions Airbus. Cela fait cher le mot... De plus il en coûtera autant pour payer les frais des procureurs du gouvernement lui-même. Et ce n'est peut-être rien... L'enquête se poursuit.

Ne nous y trompons pas, cette saga n'est pas la victoire, si victoire il y a, du petit contre le grand, de David contre Goliath. C'est une bataille de grand. D'un côté, le gouvernement fédéral qui a impliqué jusqu'à 21 avocats et autres spécialistes. De l'autre, M. Mulroney entouré de quatre ou cinq éminents hommes de droit: un million de frais pour treize mois de travail, parions-le, pas à plein temps.

La Gendarmerie royale peut entreprendre une enquête sur n'importe qui, vous, moi ou n'importe lequel autre citoyen du pays et ternir des réputations sans que des accusations ne soient portées. L'exemple récent du démantèlement, dans notre région, d'un réseau de trafiquants d'alcool à éclaboussés des gens contre qui aucune accusation n'a été déposée.

Mais le citoyen moyen, même celui qui est mieux nanti, n'aura jamais les moyens d'obliger cette force de police ou le gouvernement à se rétracter sur la place publique. Force est d'admettre que si tous les citoyens sont égaux, il y en a qui sont plus égaux que d'autres. Y a-t-il une justice pour les riches et une pour les pauvres? Pendant que M. Mulroney pouvait se battre, à armes égales, contre le gouvernement fédéral, l'aide juridique, au Québec, était coupée. Les pauvres, encore eux, auront encore moins de ressources pour se défendre.

Si les deux parties se disent gagnantes dans cette affaire, le clan Mulroney proclamant que la réputation de l'ex-premier ministre a été blanchie et le fédéral, qu'on a évité un long et coûteux procès, il reste que le grand perdant est le monde politique, lui-même. Déjà pas très élevée dans les sondages, la confiance dans nos élus en prend encore pour son rhume. Qui peut se lever, aujourd'hui, pour répondre à M. Tout-le-monde qui prétendra que les politiciens se croient tout permis, surtout avec notre argent; qu'ils sont tous pareils...etc.

Si la situation se corse un peu trop, M. Chrétien pourra toujours noyer le poisson en demandant la démission du ministre de la Justice, Allan Rock. L'opposition l'a déjà exigée. Politiquement, ce sont les libéraux au pouvoir qui risquent de perdre le plus de plumes. Déjà perçus comme un peu arrogants parce qu'ils ne se sentent menacés par aucun parti, ils pourraient peut-être assister à un revirement provoqué par une po-

pulation qui n'en finit plus de subir des coupures de toutes sortes et qui voit son pouvoir d'achat baisser.

Si cette cause a des suites politiques, c'est peut-être le chef du Parti conservateur, Jean Charest, qui y gagnerait quelque chose. Sa formation remonte déjà dans les sondages au détriment du Bloc québécois qui se cherche une orientation plus collée à la réalité actuelle et du Parti réformiste qui se marginalise de plus en plus par ses positions ultra conservatrices.

On prend l'argent des contribuables, déjà accablés de taxes et d'impôts, pour accuser et, en fin de course, payer les défenseurs d'un homme qui n'a plus rien à voir avec notre avenir collectif. Le gouvernement en place en paiera peut-être le prix politique parce que le citoyen moyen a plus tendance à se souvenir des scandales et des histoires croustillantes que des politiques bien amenées et efficaces.

L'histoire Mulroney arrive après le mensonge de la TPS, une promesse électorale non tenue. Pire, une promesse niée par le premier ministre Chrétien. A force d'étirer l'élastique, il finit par péter. L'électeur ne parle qu'une fois par quatre ou cinq ans. Il peut se baser sur les derniers événements marquants pour faire son choix.

### Bonne Année pour vrai!



Desève CORMIER

On les multiplie les bons vœux en cette période de l'année: vœux de joyeuses fêtes, de bonne année nouvelle qui se pointe au calendrier. On ne saurait mettre en doute la sincérité de ceux-là qui expriment ces souhaits qui n'engagent pas beaucoup au fond. Vis-à-vis des gens moins proches, ils manifestent au moins de bons sentiments. Adressés à des êtres

plus chers, ils correspondent à des espoirs de bienfaits ou de bonheur qu'on entretient envers des parents ou des amis.

Mais au-delà de ces dons vœux qu'on multiplie avec facilité et générosité, ne pourrait-on pas profiter de ce nouvel an qui se pointe pour dépasser les souhaits et s'interroger sur ce qu'il nous faut faire pour que l'année soit «bonne» et le temps à venir soit «joyeux»?

Malheureusement, les temps que nous traversons sont beaucoup marqués par l'acrimonie, la hargne, l'angoisse du lendemain incertain, la tristesse des privations, la frustration des injustices. On aurait tort cependant de croire que les problèmes que nous connaissons présentement sont incroyables. Erreur!

Croyons plutôt fermement que les conditions d'injustice, de disparité ou de privation, de toutes natures sont, en général, «hand made» ou «fait main», c'est-à-dire: le résultat de décisions humaines, alors que des décisions contraaires peuvent grandement changer les choses.

Serons-nous bientôt à l'aube d'une nouvelle démocratie, celle qui prendra place les jours où ceux qui possèdent acceptent de faire route avec ceux qui vivent dans l'insécurité à qui on aura laissé la parole et le pouvoir qui leur revient? Elle viendra aussi quand pouvoirs publics et partenaires sociaux se mettront concrètement au service de tout l'homme.

Parce que demain la fête, toutes les fêtes seront vues comme des moments de bonheur partagé.

Bonne Année pour vrai!

Abbé Desève Cormier



### INFO-STOP: une excellente initiative

En collaborant à la promotion et à la diffusion du programme Info-Stop, le Conseil régional de l'âge d'or de l'Estrie s'assure que ses membres et l'ensemble des aînés québécois auront entre les mains un outil qui, peut-être un jour, leur sauvera la vie.

Profondément convaincus de la volonté des aînés de rester le plus longtemps possible chez eux et ce, en toute sécurité, les administrateurs du Conseil régional de l'âge d'or de l'Estrie applaudissent l'initiative de la Sûreté du Québec et du Groupe Pharmaprix de mettre à la disposition de la population un instrument simple et dont l'utilité, dans le cadre des réformes des services de santé, s'avère indéniable.

Chercher l'identité d'une person-

ne inconsciente, connaître son état de santé et les médicaments qu'elle consomme, prévenir la famille ou des amis constituent souvent les premières démarches que doivent entreprendre les intervenants de première ligne (policiers, pompiers, ambulanciers). Grâce à la trousse Info-Stop, toute personne, âgée ou pas, se garantit, en cas d'urgence, l'épargne de plusieurs minutes qui feront peut-être la différence entre une intervention réussie ou pas.

Pour le Conseil régional de l'âge d'or de l'Estrie, la trousse Info-Stop est aussi une bonne façon qu'auront les aînés de mettre toutes les chances de leur côté et de participer activement à leur qualité de vie. Que ce soit en milieu rural ou urbain, que l'on

soit en couple ou qu'on vive seul, nul n'est à l'abri d'un malaise nécessitant une intervention d'urgence. Aider les personnes qui viendront à notre secours en leur fournissant rapidement les indications nécessaires à notre rétablissement est l'objectif que vise le programme Info-Stop.

Le Conseil régional de l'âge d'or de l'Estrie invite donc particulièrement les aînés à se procurer la trousse Info-Stop qui sera distribuée gratuitement dans toutes les pharmacies Pharmaprix au Québec. Un moyen simple de prévenir une catastrophe.

Jacques Demers  
Directeur général  
Conseil régional  
de l'âge d'or de l'Estrie

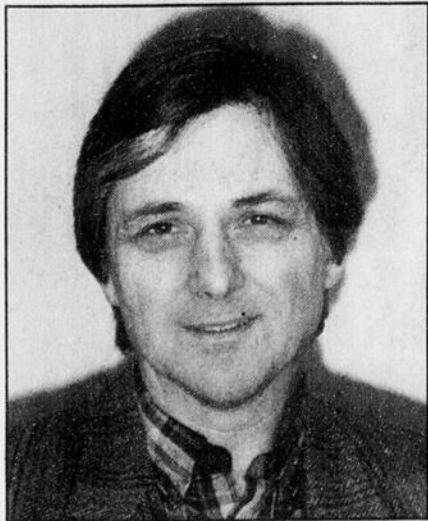
Benoît Descôteaux  
Sherbrooke

### «Celle lettre représente notre démission»

M. Robert Y. Pouliot, maire  
Madame et Messieurs les membres du conseil municipal de la municipalité d'Ascot

Cette dernière lettre officielle que nous vous adressons en tant que conseillers municipaux en sera une de démission, le tout en conformité avec les engagements électoraux pris l'an dernier lors de la campagne électorale et conséquemment à la mise en vigueur des annexes décidées par le ministre des Affaires municipales le 19 décembre dernier. A compter de 00h01 minute dans la nuit du 4 janvier, nous n'avons plus aucune légitimité de nous accrocher à des sièges qui de toute façon, ne représentaient plutôt pour nous qu'un mauvais souvenir. Nous prendrons la peine de vous expliquer pourquoi dans les prochains paragraphes.

Cependant, en tout respect, nous désirons remercier les officiers et les employés de l'administration municipale pour leur objectivité et leur collaboration exemplaire. Grâce à eux, en particulier, nous avons conscience d'avoir accompli les devoirs de notre



Bernard Houle

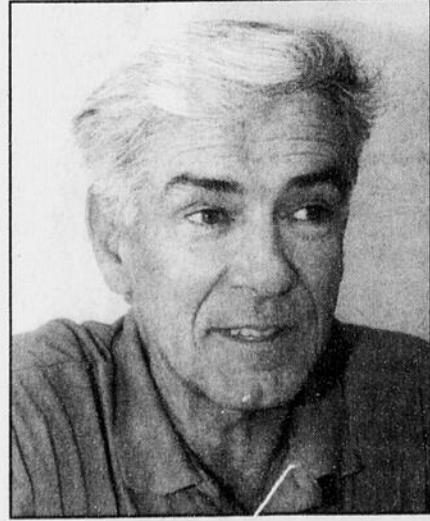
fonction pour le mieux-être de l'ensemble des citoyens et citoyennes tant ruraux qu'urbains de toute la municipalité et ce, en toute responsabilité.

Malheureusement, il n'en va pas de même pour les membres du conseil municipal qui au cours de ce bref mandat, nous ont traités comme des moins que rien. Dans la vie, il faut savoir sé-

parer les actions politiques et les personnes qui les mettent de l'avant. C'est pourquoi nous avons été fidèles à ce que nous avions reçu comme mandat: une solution finale et globale pour le maintien de la qualité de vie des citoyens que nous représentons. Dorénavant, la partie urbaine d'Ascot pourra poursuivre ses objectifs de maisons en zone urbaine, sans se préoccuper des orientations de citoyens qui ont choisi un autre mode de vie.

Monsieur le maire, madame et messieurs les conseillers, nous quittons la municipalité que nous avons fondée à l'origine avec le sentiment que nous avons été dépouillés de ce qui nous appartenait. Compte tenu que nous représentions plus de 30% de l'assiette fiscale et plus de 75% du territoire, comment se fait-il que notre départ coûte plus de 1 200 000 \$ aux trois municipalités qui nous accueillent. Nous vous rappellerons qu'aucune dette n'était enregistrée aux bilans annuels de la municipalité.

De plus, avant le départ des rangs 1, 2 et 3, nous avons contribué pour plus de 45% de toutes les infrastructures qui existent actuellement dans votre municipalité (Hôtel de ville, parcs, garage, bâtiments, terrain de soccer, de



Robert Gagné

tennis, etc...). C'est ce que vous avez appelé l'équité. Laissez-nous vous dire que c'est plutôt la continuité de ce qui a toujours existé et qui était à l'origine même du malaise qui rongait la relation entre les urbains et les ruraux: le secteur rural a toujours été un pourvoyeur de fonds pour le secteur urbain. Vous le constaterez quand vous aurez épuisé le bas de laine que vous venez

de remplir encore avec nos argents. Il faut bien vous rappeler que quand vous recevrez à chaque année, selon la décision du ministre, votre subvention de survie, vous vous rappellerez de ceux qui vous permettent de subsister pour quelque temps encore comme municipalité autonome.

Nous terminons cette lettre en vous reprochant la manière cavalière que le maire, au nom du conseil majoritaire, a utilisée pour nous signifier la sortie. Il a volontairement fait adopter une résolution pour nous retirer les clefs de l'Hôtel de ville le 23 décembre dernier, cela sans préavis et en l'absence de l'un d'entre nous qui a été averti sur son répondeur que sa présence n'était plus désirée.

La page est maintenant tournée pour nous et nous avons l'assurance que nous serons mieux respectés dans nos nouvelles municipalités que dans celle qui nous a chassés par une majorité qui a utilisé l'abus de pouvoir pour camoufler son incapacité de tenir compte de nos revendications.

Bernard Houle  
Robert Gagné  
Ex-conseillers ruraux  
de la municipalité d'Ascot

ADMINISTRATION	RESSOURCES HUMAINES	RÉDACTION	PUBLICITÉ	PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION	COMPTABILITÉ	TIRAGE
Raymond Tardif Président et Éditeur	Jean-Guy Farah Vice-président Finances et administration	Michel Poulin Directeur	Jacques Pronovost Rédacteur en chef	Stéphane Lavallée Directeur de l'information	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Pierre Dubois Adjoints au directeur
				René Béliveau Directeur	André Roberge Michel Doyon Adjoints au directeur	André Corriveau Contrôleur
					Julienne Poulin Gérante du crédit	André Casteau Directeur
						Serge Nadeau Adjoint au directeur

# Les Terrasses Rock Forest dévaluées de 1,7 million \$

François GOUGEON

Sherbrooke

L'immeuble abritant les Terrasses Rock Forest bénéficie depuis peu d'une évaluation corrigée à la baisse pour un montant de 1 737 000 \$.

Cela fait suite à un règlement intervenu entre la Ville de Rock Forest et le propriétaire du bâtiment du boulevard Bourque à propos d'un dossier vieux de près de deux ans et soumis au Bureau de révision de l'évaluation foncière (BREF).

Comme l'a rappelé hier la trésorière Manon Ancil, le propriétaire des Terrasses Rock Forest a, conformément à la loi, contesté le montant de 5,4 millions \$ d'évaluation lors du dépôt du rôle des années 1995, 1996 et 1997, à l'automne 1994.

Depuis, tant les données de la firme

d'évaluation mandatée par les Terrasses Rock Forest que la contre-expertise obtenue par la Ville de Rock Forest ont conclu à la valeur des arguments justifiant une baisse d'évaluation. Le montant de la réduction a été établi à 1,7 millions \$ et comme cela est rétroactif au 1er janvier 1995, Rock Forest a dû rembourser un montant de 41 700 \$ (avec les intérêts) pour paiement en trop de taxe foncière.

Le principe retenu est à l'effet que l'évaluation initiale (5,4 millions \$) ne tenait pas compte de la valeur réelle, compte tenu du niveau d'activité économique enregistré à l'intérieur du centre commercial.

Un peu plus tôt, sur cette même base, d'autres dossiers de contestation d'évaluation liés à différents bâtiments commerciaux avaient été réglés. Ils totalisent une baisse d'évaluation de 1,6 million \$ et un remboursement

d'impôt foncier payé en trop de près de 40 000 \$.

Pour le maire Bertrand Delisle, cette affaire ne constitue pas une surprise. «Toutes les municipalités sont susceptibles de connaître des problèmes de contestation d'évaluation quand un rôle est déposé, comme ce fut le cas en 1994 chez nous. Dans les présents dossiers, on estime que cela se règle à la satisfaction de tout le monde», a confié M. Delisle, signalant que la municipalité prévoit en réserve des montants d'argent advenant avoir à effectuer un remboursement.

De quelque 530 millions \$, le rôle d'évaluation triennal à Rock Forest pour 1998-1999 et 2000 sera refait et déposé à l'automne prochain. C'est à partir de là que les propriétaires, suivant les délais, ont la possibilité de contester le montant qui leur est déterminé.

## Le Yildiz ferme ses portes

Steve BERGERON

Sherbrooke

Le restaurant Yildiz n'est plus. Ce qui a été un des plus vieux restaurants de Sherbrooke, avec ses 35 ans, a fermé ses portes en début de semaine. Les employés se sont butés à des portes closes lundi matin.

Le restaurant, dont la spécialité étaient les crêpes bretonnes, avait changé de main en décembre 1995: il a été acquis par le restaurateur asbestrien Mario Drouin, lequel avait fait subir une cure de rajeunissement au commerce, en rénovant le décor, en renouvelant les mets et en baissant les prix.

Chef cuisinier, Mario Drouin était également propriétaire de la Cantine Chez Mimi à Asbestos et de la cafétéria de la J. M. Asbestos. Lors d'une entrevue accordée en juin 1996 à *La Tribune*, l'homme confiait son désir de relever un nouveau défi en se mesurant à la grande ville, malgré la féroce compétition.

*La Tribune* a été dans l'impossibilité de joindre le propriétaire. Une affiche à l'entrée du restaurant mentionnait que, dorénavant, le commerce offrirait un service de buffet. Sauf qu'il n'y a aucune réponse au numéro de téléphone inscrit sur l'affiche.

Le mot turc yildiz signifie étoile ou objet brillant.



Les employés d'un des plus vieux restaurants sherbrookiens, le Yildiz, se sont butés à une porte close, lundi matin.

## Cocainomane impénitent, il en prend pour deux ans

Jacques LEMOINE

Sherbrooke

Pour son implication dans les stupéfiants au profit d'une consommation devenue à peu près hors contrôle, Denis Gagné, 36 ans, a encouru une peine de deux ans de pénitencier.

Cette condamnation lui a été imposée hier par le juge Gérard Desmarais de la Cour du Québec, à Sherbrooke.

Déjà hypothéqué d'antécédents pour stupéfiants, Gagné avait admis sa culpabilité à des chefs de possession en vue de trafic de 4,1 grammes de cocaïne et 53 grammes de marijuana le 1er mai dans le canton d'Orford ainsi que de 28 grammes de cocaïne gardée pour lui par une autre personne.

Le procureur André Campagna a expliqué que la police avait dû recourir à l'utilisation d'une remorqueuse pour pouvoir s'approcher du prévenu, disposant d'un mécanisme d'avertissement à sa résidence, à l'occasion d'une perquisition sur mandat.

Me Conrad Chapdelaine avait insisté sur le fait que son client s'étant laissé prendre dans cet engrenage a depuis fait des efforts valables pour se dégager d'un tel carcan et résoudre sa problématique.

Gagné avait écopé de deux ans moins un jour en 1992 et de huit mois en 89 pour des stupéfiants.

L'accusé est maintenant conscient de la gradation des peines pour récidive.

On avait appris à l'enquête préliminaire qu'un enquêteur de la SQ a obtenu des renseignements d'un informateur codifié à l'effet qu'il y avait des chances de trouver chez Gagné sept grammes ou moins de cocaïne pour revente.

La police est intervenue auprès du suspect lorsque ce dernier est sorti pour empêcher que la remorqueuse occupée par des agents partent avec son véhicule.

Des agents sont aussitôt entrés dans la maison et ont trouvé de la poudre et une balance sur un comptoir près de la porte.

# LIQUIDATION

PRESQUE TOUT LE STOCK EST REDUIT...

# 1 2

**PRIX**

- TISSUS MODE AUTOMNE / HIVER
- TISSUS MODE EN LIQUIDATION
- PATRONS BUTTERICK ET VOGUE

**DRAPERIE ET ARTICLES DE COUTURE REDUITS...**

**BEAUCOUP D'AUTRES SPECIAUX EN MAGASIN!**

## FABRICVILLE

Le plus grand distributeur de tissus et tentures avec 170 magasins à travers le Canada.  
Nous nous réservons le droit de limiter les quantités

**SHERBROOKE**  
PROMENADES DES GRANDES FOURCHES  
100, boul. des Grandes Fourches Sud  
**821-2150**

**AMBULANCE SAINT-JEAN**

**COURS ACCRÉDITÉS CSST**

**JANVIER 1997**

Les lundis et mardis: Cours secourisme CSST  
13-14, 20-21, 27-28 janvier 1997  
de 8 h 30 à 16 h 30

Cours le soir:  
20-22-27-29 (4 soirs) de 19 h à 22 h 30

Cours de fin de semaine:  
Ambulance St-Jean, secourisme général + RCR  
25-26 janvier 1997 de 8 h 30 à 16 h 30

**SOYEZ PRÊTS, QUAND LES AUTRES NE LE SONT PAS!**

POUR INFORMATION ET RÉSERVATION  
31, RUE KING OUEST  
BUREAU 322 - SHERBROOKE

**820-1184 et 820-2016**

**LE CACHE POT ET Ajou Meubles**

**SUPER VENTE PRÉ-INVENTAIRE**

**25% à 70% de rabais**

sur toute la marchandise EN MAGASIN

**TOUT EST RÉDUIT!**

**LE CACHE POT ET Ajou Meubles**  
564-2965

**les Tourelles** CENTRE COMMERCIAL  
3025, rue King Ouest, Sherbrooke

# L'avenir appartient à l'ingénierie simultanée

□ Les étudiants de l'Université de Sherbrooke profitent du congrès pour prouver les vertus de cette nouvelle philosophie du travail

Michel RONDEAU

Sherbrooke

L'ingénierie simultanée étant l'ingénierie du futur, il est certain que l'aborder dans les cours a un impact important sur le travail qu'on fera plus tard en entreprise.

C'est la perception de Mme Eloise Harvey, de l'Université McMaster, de Hamilton, Ontario, au terme du 29e congrès des étudiants en génie du Ca-

nada, qui se termine aujourd'hui.

Ce sont les étudiants de la faculté des Sciences appliquées de l'Université de Sherbrooke qui sont les hôtes de ce congrès et qui ont placé l'événement sous le thème de l'ingénierie simultanée.

À la faculté, le programme de génie mécanique est entièrement axé sur l'ingénierie simultanée.

Eloise Harvey souligne l'intérêt, pour des étudiants en génie, de trouver en cours de formation le maximum

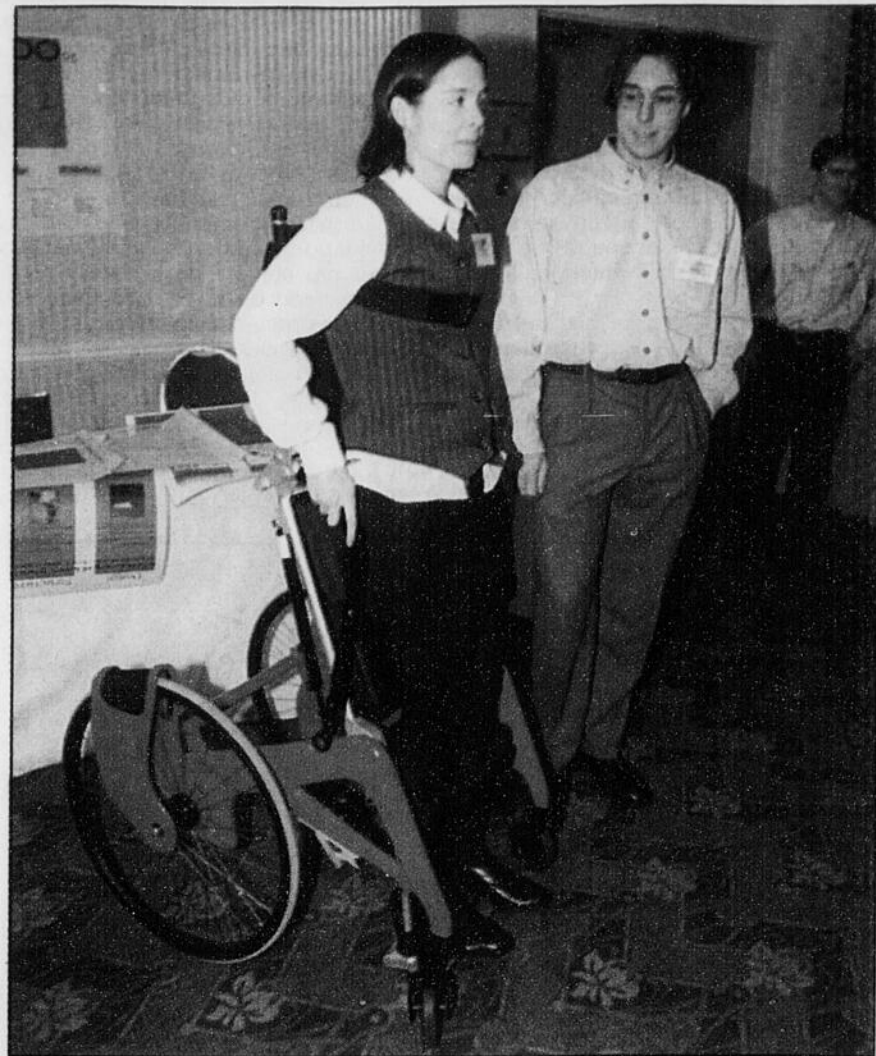
d'applications techniques pouvant être réutilisées en emploi par la suite.

Un intérêt suffisant pour tenter d'éveiller leur faculté à l'hypothèse d'implanter des programmes axés sur l'ingénierie simultanée? Soulignant que les participants du congrès sont membres de leurs associations respectives, Mme Harvey répond: «Les conseils étudiants pourraient en discuter avec leur faculté qui, elles, pourraient entrer ensuite en communication avec l'Université de Sherbrooke afin d'obtenir

# Imité

mais jamais égalé.

**mbanx<sup>mc</sup>** 1 800 473-9960



Imacom-Daguerre, Claude Poulin

Un groupe d'étudiants en génie mécanique de la faculté des Sciences appliquées a conçu une chaise roulante avec poignées de propulsion qui protègent les mains des usagers et dont les bras s'ajustent en fonction de l'occupation à laquelle l'utilisateur veut se livrer, assis en position de travail ou debout. Sébastien Gaudreau et Marie-Pierre Giroux en faisaient une démonstration hier à la journée-carrière du congrès des étudiants en génie du Canada.

plus de renseignements sur l'implantation d'un programme en ingénierie simultanée.

Le congrès ne s'est pas limité à ce seul sujet toutefois, étant toujours une occasion pour les participants de partager sur les diverses spécialités de leur milieu et de les promouvoir, ajoute Mme Daphné Hurtubise, de l'École polytechnique de Montréal. «Les étudiants sortent toujours grandis du congrès.»

Parmi les visites industrielles effectuées par les congressistes, il y en a eu une chez Pratt et Whitney, où l'ingénierie simultanée appliquée dans le développement d'un moteur d'avion a permis de parvenir au but 60 jours plus tôt que normalement, témoigne l'un des organisateurs sherbrookoise, M. Jean-Philippe Lefebvre.

L'ingénierie simultanée, rappelle l'autre co-président du comité organisateur, M. Pascal L'Heureux, est une nouvelle philosophie du travail qui amène les divers intervenants à travailler en équipes multidisciplinaires plutôt qu'en vase clos. Il en résulte une meilleure communication, source d'innovations dans un produit répondant aux besoins du client et ce, plus rapidement et à moindre coût.

La journée d'hier a donné lieu à une première lors d'un congrès des étudiants en génie: la tenue d'une journée-carrière réunissant des entreprises, ainsi que des équipes d'étudiants ayant créé des produits révolutionnaires, par exemple, une machine sur roues pour l'embouteillage du vin ou encore une chaise roulante avec poignées de propulsion qui protègent les mains de l'utilisateur et qui s'ajuste aussi en fonction des occupations auxquelles il peut se livrer. Plus que tous peut-être, les étudiants attiraient l'attention à la journée-carrière parce que leurs projets sont toujours assez flamboyants.

## Une élève de l'école Le Phare happée

Ascot (psj)

Une adolescente de 12 ans a été happée par une camionnette quelques minutes après la fin des cours de la polyvalente Le Phare, vers 15h45 hier, rue Sara, à Ascot.

Selon les informations obtenues, l'élève se rendait à son domicile à pied. Elle circulait rue Sara au moment où une longue filée d'autobus d'écoliers était immobilisée à un feu rouge de l'intersection Belvédère.

C'est alors qu'elle a décidé d'amorcer sa traversée de rue en passant entre les autobus immobilisés.

Le conducteur d'une camionnette de la CSCS n'a jamais aperçu une seconde l'adolescente qui a surgi devant elle. L'impact a été inévitable.

Blessée mais consciente de tout ce qui se passait, Emilie Boutin, d'Ascot, a été transportée au Pavillon Fleurimont du CUSE pour examens et traitements. On craignait une possibilité de fracture mais aucune blessure pouvant mettre sa vie en danger.

Le **SEUIL**  
SERVICE AUX  
HOMMES  
EN DIFFICULTÉ DE  
COUPLES  
**821-2420**

16231

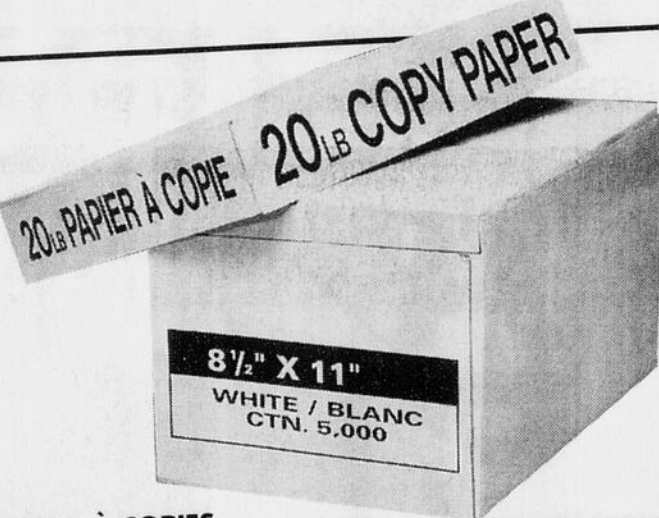
**BUREAU EN GROS<sup>mc</sup>**  
Articles de bureau • Bas prix d'entrepôt

## DES BAS PRIX, CHAQUE JOUR!



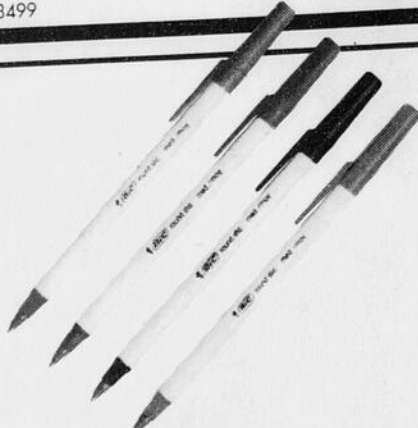
**XEROX**  
PAPIER À COPIES  
DE QUALITÉ  
SUPERIEURE  
8 1/2 po x 11 po;  
5 000 feuilles/boîte.  
13499

**58<sup>99</sup>**



**PAPIER À COPIES**  
8 1/2 po x 11 po;  
5 000 feuilles/boîte.  
14336

**BAS PRIX GARANTI!**



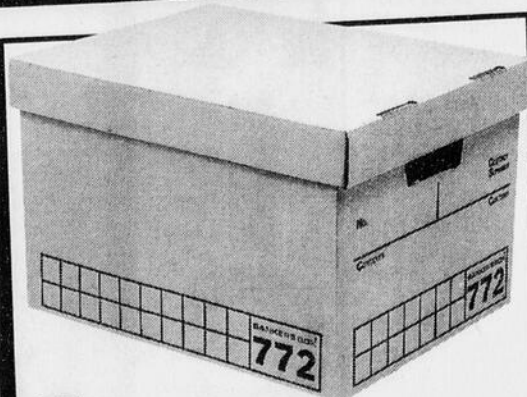
**BIC**  
STYLOS  
« ROUND STIC »  
Bleu, noir, rouge ou vert;  
pointe moyenne ou fine.  
15083

**139**  
PAQ./12



**Swingline**  
ENSEMBLE  
D'AGRAFEUSE  
Comprend agrafeuse,  
5 000 agrafes  
et dégrafeuse.  
21355

**559**



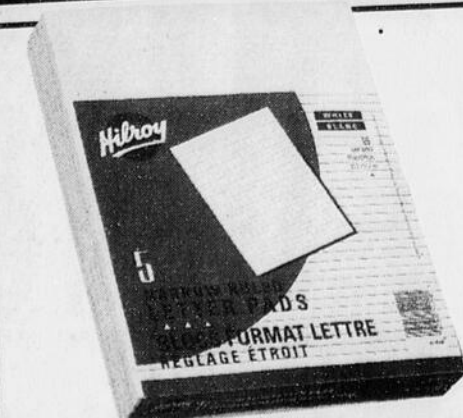
**FELLOWES**  
BOÎTES DE  
RANGEMENT  
À BAS PRIX  
Format  
lettre/légal  
13715

**1199**  
PAQ./6



**FAX**  
PAPIER  
THERMIQUE  
À HAUTE  
SENSIBILITÉ  
98 pi, centre  
de 1/2 po  
14478

**1099**  
PAQ./6



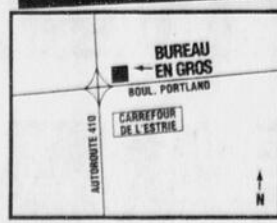
**Hilroy**  
BLOCS-NOTES  
8 1/2 po x 11 po  
14012

**699**  
PAQ./5



**ENVELOPPES  
BLANCHES  
N° 10**  
4 1/8 po x 9 1/2 po;  
15928

**769**  
500/BOÎTE



**SHERBROOKE**  
3325, BOUL. PORTLAND  
COMMANDES PAR  
TÉLÉPHONE : (819) 562-1966  
TÉLÉCOPIEUR : (819) 562-8338

**LIVRAISON GRATUITE  
LE LENDEMAIN**  
(ACHAT MINIMUM DE 50\$)  
RÉGION DU MAGASIN SEULEMENT. DEMANDEZ-NOUS DES DÉTAILS.

**HEURES  
D'OUVERTURE :**  
LUN. À VEN. 8 h à 21 h  
SAMEDI 9 h à 17 h  
DIMANCHE 11 h à 17 h

**SITE WEB**  
http://www.bureauengros.com

Bureau en gros<sup>mc</sup> est fier  
de commander les  
Jeux olympiques spéciaux



ENTREPRISE<sup>mc</sup> et ENTREPRISE PLUS  
sont des marques de commerce de  
Bureau en gros limitée.

**BUREAU EN GROS<sup>mc</sup>** Bureau en gros limitée  
Les articles pouvant varier de ceux illustrés.  
©The Business Depot Ltd. 1997 26884